

Style : À la manière d'une autofiction

Je fais de l'art depuis quelques années, à la faveur de l'humidité. Je sculpte mon musée des horreurs. Celui que m'a légué ma mère, avec ses dix doigts qui ont tissé des kilomètres de tricolette, rabouté des carrés de courtepoinetes, assemblé mille et une feuilles en soie de patrons aux lignes droites, pointillées et courbées. Des mains gercées au fil des hivers à étendre coûte que coûte camisoles, bas et chandails sur la corde raidie par le froid. Des extrémités crochues par ce temps impitoyable qui n'a de cesse désormais de se réchauffer tout en maintenant une incertitude prévisionnelle.

Cette métamorphose ne me sied. J'envie ces oiseaux de neige qui filent vers le sud, même en temps de pandémie. Je jalouse ces sveltes jeunesses qui décapsulent sans douleur une cannette, un pot de pilules destinées à calmer ces tiraillements qui minent ma patience. Je rage contre ces compagnies qui s'enflamment à vendre des anti-inflammatoires, mais qui ne sont pas foutues de créer un emballage aisé à ouvrir. Je peste contre cette catégorie de médecins qui se fout de mon intolérance et qui n'offre que peu.

J'endosse mon gant de fermeté et je boxe sur papier toute ma lourdeur de cette vie temporaire musclée par le baromètre de mes parents, l'aiguille au plancher gauche. Je regarde mon fils qui rit en parlant d'un loisir, croyant que je m'en vais jouer aux quilles. Je calme ce désir de fondre des heures dans un bain chaud pour effacer cette arthrose et me dis que cette solution ne ferait qu'accroître mes varices. Je quête la sérénité de la vieillesse.